

# L'UNITÉ OUVRIÈRE...

L'unité est un de ces mots magiques que tous les partis utilisent, pour recouvrir leur marchandise particulière dans l'espoir de la faire accepter plus facilement. Pour nous, l'unité n'a de valeur et de sens que par rapport aux buts poursuivis. L'unité nationale, l'union sacrée, et l'unanimité française n'ont pour, ce qui nous concerne d'autre signification que celle d'une grossière tromperie, car nous ne comprenons pas quelle solidarité peut lier le lampiste et le ministre des Finances, l'arracheur de betteraves et le directeur des raffineries de sucre, le docker et l'armateur, l'ouvrier vinicole et la Maison Nicolas. Sur le plan national, quelle que soit la forme d'exploitation du peuple, l'unité ne peut donc que signifier l'acceptation des privilèges de minorités au détriment de la majorité.

Il s'agit donc d'une unité de façade, qui masque la mainmise d'un seul parti sur la totalité de la classe ouvrière. Aussi, les appels à l'unité s'accompagnent-ils invariablement d'appels à la discipline, preuve évidente que les mots d'ordre unitaires n'expriment nullement la volonté du prolétariat, mais bien les désirs d'une fraction dirigeante.

Les travailleurs ne peuvent présenter un front uni que contre leurs adversaires naturels, et ils ne peuvent s'organiser dans un mouvement unique que dans la mesure où ce mouvement se donnera des buts exclusivement prolétariens, sans appui, sans pression et sans concours de l'extérieur. D'autre part, l'unité ne pourra être maintenue que pour autant que tous les participants auront, constamment, la possibilité de faire entendre leur voix, de confronter leur opinion avec celle des autres, de posséder le droit d'agir localement pour les problèmes locaux, corporativement pour les problèmes corporatifs, et de ne se plier à la majorité que pour les questions dont la solution entraîne des conséquences pour le plus grand nombre.

Autrement dit, quand un bureau de 13 fonctionnaires syndicaux, sans consulter au préalable les 6 millions de syndiqués qu'il est censé représenter, décide que les adhérents de la C.G.T. doivent voter dans un referendum portant sur une Constitution politique, et impose le sens du vote, ce bureau brise l'unité ouvrière. Il la brise plusieurs fois plutôt qu'une. D'une part, en entraînant dans une aventure partisane la plupart des travailleurs qui n'ont adhéré à la C.G.T. que comme exploités, et non comme membres d'un parti du Travail, il la brise d'autre part en escroquant les voix de tous ceux dont les convictions politiques s'opposaient à l'acceptation du projet constitutionnel. Il la brise enfin en imposant ses volontés à ceux qui considèrent l'action politique et parlementaire comme néfaste pour le mouvement ouvrier.

Cette fameuse unité tant prônée, et qui selon certains constituerait une panacée valable pour tous les maux dont souffre la classe ouvrière, n'est-elle pas rompue de la même façon quand les méthodes traditionnelles du syndicalisme sont mises au rancart au profit de combinaisons ministérielles, de traités sur un avenir hypothétique et de considération de politique internationale? Interdire les grèves, préconiser les primes au rendement, appeler au travail forcené en régime capitaliste, puis - au lendemain du prêt américain - décider d'appliquer des mots d'ordre bafoués et méprisés la veille, d'appeler au déblocage des salaires, est-ce respecter l'unité ouvrière ou plus simplement se moquer des travailleurs?

Que l'on ne se trompe pas sur l'apparente unité des partis ouvriers eux-mêmes. Elle cadre elle aussi des désaccords, des scissions, des exclusions. Il serait curieux de rechercher quels sont les fondateurs du parti communistes qui sont demeurés dans son sein. On ne trouverait guère que Cachin, l'homme des fonds secrets destinés à Mussolini en 1915, celui qui revint de Moscou en 1921 vanter les beautés de la dictature communiste, alors que les Vergeat, les Lepetit et les Lefebvre représentants authentiques du prolétariat français se faisaient expédier sur l'Océan arctique, parce qu'ils étaient décidés à clamer la vérité. Preuves d'unité les mille volte-faces, tournants et retournements du P.C. depuis 1919? Ou preuves que les adhérents n'avalent que le droit de ne rien dire, de ne rien décider, de ne rien contrôler? A qui fera-t-on croire que ce sont les bons bougres de cellulards qui comprennent d'eux-mêmes que Trieste doit revenir à Tito, que le colonel Peron est devenu un excellent démocrate, et que les mineurs doivent penser à produire avant de

revendiquer? Cette unilatéralité est l'unité en vigueur dans les casernes ou dans les régimes totalitaires, où l'obéissance passive remplace la compréhension.

Quant au parti S.F.I.O. conglomérat de tendances diverses et souvent adverses, son unité n'existe que par la solidarité parlementaire de ses députés. Mais il n'est pas un problème social sur lequel le militant socialiste de Saône-et-Loire soit d'accord avec celui de Marseille ou de Lille.

L'unité telle que nous la concevons n'exclut nullement les divergences d'opinion. Bien au contraire elle les met en lumière pour mieux les résoudre. Elle n'est ni façade, ni tromperie, ni oppression, elle ne fait que refléter la réalité mouvante et changeante, mais agissante et créatrice, de la vie ouvrière.

-----